

Il y a deux sortes d'éloquence, l'une qui parle au corps par le corps, l'autre à l'esprit et à l'âme par les idées et les choses. La première s'adresse à la foule, même ignorante ; la seconde aux gens de goût, qui ont de la culture, et qui prisent la solidité et le bel ordre. C'est cette dernière qui est la véritable ; et le style, que Buffon définit l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées, en est l'expression.

Mais avant le style, il y a le plan, qui lui sert de base. Il faut marquer rigoureusement à l'avance les principaux linéaments de son discours. Par la force du génie et par la méditation, on se représentera, avant d'en rien exprimer, toutes les idées générales et particulières, dont la succession logique devra former un tout parfait. L'orateur ne peut donner trop de soin et de précision à ce travail. Sans quoi il s'égarera. S'il s'est contenté de jeter sur le papier des pensées fugitives, sans liaison, sans ordre, il ira au hasard, tâtonnant, hésitant, forçant les transitions. Son ouvrage n'aura ni solidité, ni proportion, ni style. Plus la réflexion, au contraire, et le calcul lui auront donné de substance et de force, plus l'expression en sera harmonieuse et naturelle.

Buffon est contraire au trop grand nombre de divisions, parce que tout sujet est un, et que la multiplicité des sections, lorsque la complexité de la matière ou la nature des circonstances ne l'exigent pas, risquerait de jeter de la confusion dans l'esprit des auditeurs ou des lecteurs. Ce qui est nécessaire, c'est un mouvement continu, une gradation suivie, un objet principal unique, que l'on ne perde pas de vue, et qui apparaisse de plus en plus clairement.

L'esprit humain doit imiter la nature, qui travaille sur un plan éternel et uniforme au milieu de la diversité des êtres qu'elle crée, et dont chacun porte l'empreinte divine.

C'est faute de plan qu'un écrivain souvent ne sait par où débiter. Par contre, la méditation et le classement des matières l'avertiront du moment qu'il faut prendre la plume, laquelle, pour lors, ira toute seule. Il écrira avec plaisir, parce que tout jaillira spon-

tanément. Il y aura de la chaleur, de la lumière, de l'intérêt : ce sera le style.

Le style, selon Buffon, doit être lumineux, coloré, vivant. La lumière est pour l'esprit, la couleur, pour l'imagination, la chaleur et la vie, pour le cœur.

Les défauts opposés au style sont la recherche des pensées et des expressions brillantes, qui font oublier les grands côtés du sujet, l'abus du bel esprit et de la plaisanterie, l'art de remplacer les choses par des mots pompeux et des phrases sonores : le style doit graver des pensées.

Si donc on possède pleinement son sujet et qu'en le traitant on ne s'en écarte jamais, le style aura de la clarté, de la précision et de la suite. Le choix des expressions et l'emploi des termes généraux lui donneront de la noblesse ; le mépris de l'équivoque et des faux brillants, de la gravité et de la majesté ; enfin la propre conviction de l'écrivain lui fera produire tout son effet.

Buffon croit avoir trouvé toutes ces qualités dans les ouvrages de ceux auxquels il s'adresse. C'est en vain qu'il s'efforcerait de les attendre. Bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre ; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût.

Le ton suit la nature du sujet. Si celui-ci est élevé, et que l'on sache tourner les grandes idées en images, le ton sera sublime.

Les ouvrages bien écrits sont les seuls qui passeront à la postérité, parce que le style, c'est l'homme même. Les faits, les connaissances multiples, la science elle-même ne suffisent pas. Car, outre les vérités de fond, il y a les vérités du style, qui servent d'intermédiaire et comme de passeport aux premières.

Buffon termine son discours en déterminant le ton de l'histoire, de la philosophie, de la poésie et de l'éloquence. Elles ont toutes le même objet, à savoir, l'homme et la nature. Les deux dernières embellissent et agrandissent ce que les deux autres décrivent et dépeignent. Mais c'est ici qu'on remarque un peu de confusion et de contradiction dans les termes, de même que cette distinction entre vérités de fond

et vérités de style n'était pas suffisamment claire. Plus haut, le maître parlait des productions de l'esprit après avoir dit que le génie humain ne peut rien créer. Ce sont là de faibles taches en regard de l'abondance d'idées saines et lumineuses, que contient cette œuvre oratoire, et du style dont l'auteurs donne la raison et l'exemple.

ABNER.

#### PATRIOTISM.

Let us see what patriotism has to do with us.

The time has passed, when, in order to shield our breasts from the swift flight of the feathered arrows of the Indian; and it has yet to come, when we must prepare to meet death as he comes to us under the heinous cloak of modern military equipment.

In the interim arrows are flying whose heads were forged in the hellish fire of prejudice and poisoned by the putrid breath of heresy. They are manufactured at home ; but the highest tempered and most poisonous come from abroad. The largest cities are the great supply-houses and they send out, daily, bundles of set quivers under the false name of "journals", to corrupt the youth and stimulate the old soldiers of His Satanic Majesty.

In this way they leave a deep scar on the heart of our true patriots who are striving to conduct the flexible youth along the narrow and rugged path of truth and justice—a path rocky and intricate, somber and steep; somber as unlit by the lamp of faith.

I have yet to read or hear of a man who can set a fixed value on education ; but when he does value it, he must make the distinction between Catholic and Protestant education,—between the education of those in the true faith, and that of the deserters from it.

Had the hand of the historian been guided by the light of true faith, which obliges all to accept the inscrutable decrees of God, the possible alternative should never have appeared in the following paragraph ; nor would historical research have left the author groping in the twilight of fable. Speaking of the Roman Catholic Church he says : "She saw the commencement of all the governments and of all the ecclesiastical establishments that now exist in the world ; and we feel no assurance that she is not destined to see the end of them all. She was great and respected before the Saxon had set a foot on Britain—before the Frank had passed the Rhine—when Grecian eloquence still flourished at Antioch—when idols were still worshiped in the temple of Mecca. And she may still exist in undiminished vigor when some traveller from New Zealand shall, in the midst of a vast solitude, take his stand on a broken arch of London Bridge—to sketch the ruin of St. Paul's."